

1 — L'ARBRE

Racines, élévation et transmission

L'arbre constitue l'élément central de la proposition d'emblème de l'**Association des Compagnons Passants Tailleurs de Pierre**. Son choix n'a pas pour objet de présenter l'arbre comme un symbole historique propre aux Compagnons Passants tailleurs de pierre : les documents étudiés ne permettent pas de l'affirmer. Il s'agit au contraire d'un **symbole proposé aujourd'hui pour notre société**, construit à partir de ce que nous souhaitons représenter et transmettre.

L'arbre possède d'abord une qualité essentielle : il réunit dans une même figure **le passé, le présent et l'avenir**.

Ses racines appartiennent à ce qui précède et demeure souvent invisible. Elles représentent l'héritage reçu : le métier, les savoirs, l'expérience des anciens, les gestes transmis, les chantiers, les rencontres et plus largement tous ceux qui ont permis à notre métier de parvenir jusqu'à nous.

Le tronc appartient au présent. Il représente le métier vivant, pratiqué par les hommes d'aujourd'hui. Il relie ce qui a été reçu à ce qui sera transmis. Il doit être suffisamment solide pour porter l'ensemble, mais il n'est jamais une fin en lui-même.

Les branches se développent ensuite dans plusieurs directions. Elles représentent les différents chemins empruntés par les Compagnons. Tous proviennent d'un même tronc, mais aucun n'est obligé de suivre exactement la direction de l'autre. Cette construction traduit une idée fondamentale recherchée dans notre emblème : **partager des racines et un métier communs sans renoncer à sa liberté**.

Enfin viennent les feuilles. Elles représentent ce que l'arbre produit de vivant et de renouvelé. Nous avons choisi d'en retenir **sept**, disposées suivant le principe **3 + 3 + 1**. Leur nombre et leur signification feront l'objet d'un développement particulier dans la suite de cette étude.

L'arbre ne doit donc pas être compris comme l'image d'une organisation figée ou hiérarchisée. Il est au contraire un organisme vivant. Il grandit, se ramifie, se renouvelle et poursuit son existence au-delà de chacune des générations qui le composent.

Cette notion est particulièrement importante pour notre conception du compagnonnage : **nous ne sommes pas propriétaires de ce que nous recevons**. Nous en devenons temporairement les dépositaires. À notre tour de le pratiquer, de l'enrichir par notre expérience et de le transmettre.

L'arbre exprime également l'idée d'élévation. Il prend appui sur la matière et s'élève vers un espace ouvert. Dans notre composition, cette élévation ne doit cependant jamais signifier une supériorité de l'un sur l'autre. Elle représente plutôt le travail permanent que chacun accomplit sur son métier, son savoir et lui-même.

C'est pourquoi notre arbre naît directement de la pierre.

La pierre constitue la matière du tailleur ; l'arbre représente ce qui peut naître de son travail, de son apprentissage et de sa transmission. **La matière donne l'assise, le métier construit l'homme, et l'homme transmet à son tour**.

Enfin, contrairement à une composition strictement géométrique, l'arbre conservera une légère dissymétrie. Ses branches ne seront volontairement pas toutes identiques. La géométrie construira

et organisera l'emblème, mais elle ne contraindra pas entièrement le vivant.

Cette opposition entre **rigueur et liberté** est précisément l'un des principes que nous souhaitons donner à l'Arbre du Trait : la rigueur appartient au métier ; la liberté appartient à l'homme.

Ainsi pourrait se résumer la signification générale de ce premier symbole :

Des racines pour recevoir,
un tronc pour bâtir,
des branches pour cheminer,
des feuilles pour transmettre,
et un ciel ouvert pour rester libre.

2 — LES SEPT FEUILLES

Sept valeurs, un même arbre

Les feuilles constituent la partie vivante et visible de l'Arbre du Trait. Contrairement aux racines, qui représentent ce que nous avons reçu, les feuilles représentent **ce que le Compagnon fait vivre au présent et ce qu'il laissera après son passage.**

Nous avons volontairement retenu **sept feuilles**, organisées selon une composition **3 + 3 + 1**.

Il ne s'agit pas d'attribuer au nombre sept une origine historique particulière chez les Compagnons Passants tailleurs de pierre que nos recherches ne permettraient pas d'établir. Ce nombre résulte ici d'un **choix propre à notre emblème** : six feuilles accompagnent le développement des branches et une septième occupe seule le sommet de l'arbre.

Cette disposition permet de créer un équilibre sans enfermer l'arbre dans une symétrie absolue.

Les six premières feuilles correspondent à six principes qui accompagnent le Compagnon dans son cheminement : **le Métier, le Trait, la Fraternité, le Passage, la Liberté et la Transmission.**

La septième est différente. Placée au sommet, dans l'axe du tronc, elle représente **l'Œuvre** : ce qui demeure après le passage de l'homme et ce qui pourra être reçu par ceux qui viendront après lui.

Première feuille — LE MÉTIER

Tout commence par le métier.

Avant le symbole, avant la société et avant même le titre de Compagnon, il y a la pierre et celui qui apprend à la travailler.

Cette première feuille représente donc **la maîtrise progressive du métier**, la connaissance de la matière, la précision du geste et l'exigence du travail bien fait.

Elle doit être placée dans la partie basse de l'arbre, au plus près du tronc et de la pierre, parce que le reste ne peut véritablement se développer sans cette assise.

Le métier n'est cependant jamais définitivement acquis. Il se perfectionne au fil des ouvrages, des difficultés rencontrées, des erreurs corrigées et des connaissances transmises.

Le métier constitue notre point de départ commun.

Deuxième feuille — LE TRAIT

La seconde feuille représente **le Trait**.

Pour le tailleur de pierre, travailler ne consiste pas seulement à exécuter un geste. Il faut comprendre la forme, la construire, la mesurer, prévoir les rencontres et transformer une conception en matière.

Le Trait représente cette intelligence du métier.

Dans les documents historiques étudiés, la géométrie et ses instruments occupent effectivement une place importante dans les emblèmes des tailleurs de pierre ; le « blason de géométrie » appartient au vocabulaire attesté de cette culture professionnelle.

Dans notre emblème, nous choisissons donc de ne pas représenter nécessairement les instruments eux-mêmes. **Le Trait sera présent dans la construction géométrique de l'ensemble.**

Cette feuille signifie ainsi :

concevoir avant d'exécuter, comprendre avant d'agir.

Troisième feuille — LA FRATERNITÉ

Le métier et la connaissance ne suffisent pas à faire vivre une société compagnonnique.

La troisième feuille représente donc **la Fraternité**.

Elle exprime le lien entre des hommes qui peuvent être différents par leur âge, leur parcours, leur caractère ou leur expérience, mais qui choisissent de se reconnaître et de partager.

La fraternité ne signifie pas l'uniformité.

Elle implique au contraire de pouvoir rester soi-même tout en appartenant à un ensemble.

C'est pourquoi les feuilles de notre arbre ne devront pas être rigoureusement identiques.

Être issus du même arbre ne signifie pas devenir semblables.

Quatrième feuille — LE PASSAGE

Cette feuille est essentielle pour une société qui porte le nom de **Compagnons Passants**.

Le passage représente d'abord le déplacement : quitter un lieu, aller vers un chantier, rencontrer d'autres hommes, découvrir d'autres pierres, d'autres architectures et d'autres façons de travailler.

Mais le passage est également intérieur.

L'homme qui voyage, apprend et rencontre ne revient jamais exactement identique à celui qu'il était lorsqu'il est parti.

Le Passant accepte donc que son chemin participe à sa formation.

Cette feuille signifie :

aller voir, rencontrer, apprendre et poursuivre son chemin.

Cinquième feuille — LA LIBERTÉ

Cette feuille constitue l'une des raisons fondamentales de notre recherche d'un nouvel emblème.

La liberté que nous souhaitons représenter n'est ni l'absence de règles ni le refus de la tradition.

Le métier impose au contraire une grande rigueur.

Une pierre mal tracée reste mal tracée, quelle que soit la liberté revendiquée par celui qui la taille.

Notre liberté se situe ailleurs : dans la capacité de l'homme à **penser, choisir son chemin, apprendre de plusieurs sources et rester maître de son jugement.**

C'est pourquoi, dans l'Arbre du Trait, les branches naissent d'un même tronc mais ne suivent pas toutes exactement la même direction.

Nous pourrions résumer cette feuille ainsi :

La règle pour le métier.

La liberté pour l'homme.

Sixième feuille — LA TRANSMISSION

Ce que nous avons reçu ne nous appartient pas entièrement.

Un métier ancien ne traverse les siècles que parce que des hommes ont accepté de montrer un geste, expliquer un tracé, corriger une erreur et consacrer du temps à ceux qui venaient après eux.

La sixième feuille représente donc la **Transmission**.

Transmettre ne consiste pas simplement à reproduire.

Chaque génération reçoit un héritage, le confronte à son époque, l'enrichit de son expérience puis le remet entre les mains de la génération suivante.

Cette feuille fait ainsi le lien entre les six feuilles latérales et celle qui occupe le sommet.

Recevoir oblige à transmettre.

Septième feuille — L'ŒUVRE

La septième feuille est volontairement différente des six autres.

Elle se trouve **seule au sommet**, dans l'axe du tronc.

Elle représente l'**Œuvre**.

L'Œuvre n'est pas uniquement la pierre taillée ou le bâtiment restauré. Elle comprend également ce que le Compagnon aura construit par son existence professionnelle et compagnonnique : ses ouvrages, ses connaissances transmises, les hommes qu'il aura accompagnés et la trace qu'il laissera.

Cette feuille appartient donc déjà en partie à ceux qui viendront après nous.

Lorsque le Compagnon disparaît, la pierre peut demeurer. Le geste peut être transmis. Le savoir peut continuer à circuler.

L'homme passe. L'Œuvre demeure et permet à d'autres de poursuivre.

3 — LE TRONC

Le métier qui nous rassemble

Au centre de l'Arbre du Trait se trouve un **tronc unique**.

Ce choix est volontaire.

Les racines peuvent être nombreuses et les branches prendre différentes directions, mais toutes se rencontrent dans le tronc.

Le tronc représente **le métier de tailleur de pierre**.

C'est lui qui constitue le lien concret entre les générations. Les hommes changent, les chantiers changent, les techniques évoluent et les sociétés compagnonniques elles-mêmes connaissent des transformations. Mais le travail de la pierre constitue le fil qui permet de relier ces différentes époques.

Le tronc reçoit ce qui vient des racines et le conduit vers les branches.

Il occupe ainsi une position intermédiaire fondamentale : **il reçoit et il transmet**.

Il ne sera pas représenté comme une colonne parfaitement géométrique. Il restera un arbre vivant, avec une légère irrégularité.

Cette différence est volontaire.

La construction géométrique située derrière lui représente la rigueur du métier ; le tronc vivant représente l'homme qui pratique ce métier.

L'un ne doit pas supprimer l'autre.

Le tronc doit cependant conserver une direction générale parfaitement verticale.

Cette verticalité évoque naturellement **l'aplomb**, notion élémentaire de la construction et de notre métier. Mais nous lui donnons également une dimension morale : chercher à rester droit dans son travail, dans sa parole et dans ses engagements.

Ainsi, le tronc exprime simultanément :

**le métier qui rassemble,
la continuité entre les générations,
l'aplomb dans l'ouvrage,
et la rectitude dans la conduite.**

4 — LES BRANCHES

Un même métier, plusieurs chemins

Les branches représentent les **chemins individuels des Compagnons**.

Elles naissent toutes du même tronc mais se séparent progressivement.

Cette séparation n'est pas une rupture. Elle est au contraire nécessaire à la croissance de l'arbre.

Chaque Compagnon reçoit une base commune, mais son parcours lui appartient. Les chantiers rencontrés, les hommes côtoyés, les régions traversées et les expériences vécues construisent progressivement un chemin qui lui est propre.

Les branches ne seront donc volontairement **pas parfaitement symétriques**.

L'équilibre général sera conservé, mais aucune branche ne devra apparaître comme la copie exacte de celle qui lui fait face.

Cette dissymétrie maîtrisée est fondamentale dans notre emblème.

Elle signifie :

une origine commune sans parcours imposé.

Certaines branches pourront également s'approcher de la limite géométrique de la composition, voire la franchir légèrement.

Le message devient alors particulièrement lisible :

la géométrie donne le cadre ; le métier donne la rigueur ; mais le Compagnon reste libre de son chemin.

C'est probablement l'une des expressions les plus simples de l'idéal que nous souhaitons donner à notre société :

Mêmes racines.

Même métier.

Différents chemins.

Une même volonté de transmettre.

suite

5 — LES RACINES

Recevoir avant de transmettre

Les racines constituent la partie la moins visible de l'Arbre du Trait, mais elles en assurent l'existence et la stabilité.

Elles représentent **ce qui nous précède**.

Aucun Compagnon ne commence seul. Avant lui, d'autres hommes ont appris, tracé, taillé, construit, restauré, voyagé et transmis. Les gestes que nous pratiquons aujourd'hui sont le résultat d'une accumulation de connaissances et d'expériences dont nous ne sommes qu'un maillon.

Les racines représentent donc d'abord **les anciens et l'héritage du métier**.

Elles ne doivent cependant pas être comprises comme une invitation à reproduire le passé sans discernement. Une racine nourrit l'arbre ; elle ne détermine pas la forme exacte de chacune de ses branches.

Cette distinction est essentielle dans notre conception de la tradition.

Connaître d'où l'on vient permet de choisir où l'on va.

Nous proposons de construire graphiquement l'arbre autour de **trois racines maîtresses**.

Première racine — LE SAVOIR

La première représente le **Savoir**.

Elle rassemble les connaissances reçues : compréhension de la pierre, géométrie, Trait, techniques de taille, construction, appareillage, vocabulaire, observation des ouvrages anciens et connaissance des règles du métier.

Ce savoir ne naît pas avec nous.

Il nous est confié.

Cette première racine rappelle donc une forme d'humilité : **avant d'apporter quelque chose au métier, il faut accepter d'apprendre de ceux qui l'ont pratiqué avant nous.**

Deuxième racine — L'EXPÉRIENCE

La seconde racine représente **l'Expérience**.

Le savoir théorique ne suffit pas.

Le chantier confronte le Compagnon à la matière réelle, à l'imprévu, aux erreurs, aux difficultés et aux responsabilités.

La pierre elle-même devient alors enseignante.

L'expérience est ce qui transforme progressivement une connaissance reçue en connaissance comprise.

Cette racine pourrait se résumer ainsi :

Savoir donne les principes.

Faire donne l'expérience.

Troisième racine — LA TRANSMISSION

La troisième racine représente **la Transmission**.

Elle peut sembler paradoxale puisque la transmission apparaît également dans les branches et parmi les sept feuilles.

Mais cette répétition est volontaire.

Nous pouvons transmettre aujourd'hui **parce que quelqu'un nous a transmis hier**.

La transmission est donc à la fois une racine et un fruit de l'arbre.

Elle ferme ainsi une boucle entre les générations sans fermer l'emblème lui-même.

Recevoir — apprendre — pratiquer — transmettre.

Les ramifications secondaires

Autour de ces trois racines principales apparaissent des ramifications plus petites.

Elles représentent la multitude des rencontres qui construisent un homme de métier : un ancien, un Compagnon, un maître d'apprentissage, un collègue, un chantier particulier, une erreur, un voyage ou parfois simplement un geste observé au bon moment.

Elles rappellent que **personne ne se construit à partir d'une seule source**.

Enfin, les racines ne devront jamais devenir des chaînes.

Elles donnent à l'arbre son assise, mais les branches restent libres.

C'est une distinction fondamentale :

Être enraciné n'est pas être attaché.

6 — LA PIERRE

La matière reçue et transformée

Au pied de l'Arbre du Trait se trouve **la pierre**.

Elle est indispensable parce qu'elle ramène immédiatement l'ensemble à ce que nous sommes : des tailleurs de pierre.

Sans elle, l'arbre pourrait appartenir à de nombreuses traditions ou associations. Avec elle, l'emblème retrouve son ancrage dans notre métier.

Mais cette pierre ne doit pas être un simple socle décoratif.

Elle possède sa propre signification.

Nous proposons de la représenter à **la fois brute et taillée**.

Une partie conserve les irrégularités de la matière naturelle ; une autre révèle des faces dressées et des arêtes construites.

Cette transformation représente évidemment le travail du tailleur de pierre : observer la matière, la comprendre, tracer puis retirer ce qui doit l'être pour faire apparaître la forme recherchée.

Mais la pierre peut également être lue comme une image du parcours de l'homme.

Le Compagnon n'est jamais une œuvre achevée.

Il apprend, se confronte à ses erreurs, acquiert de l'expérience et continue à se perfectionner.

Nous éviterons toutefois d'attribuer à cette lecture une prétendue signification historique compagnonnique : **il s'agit de la signification que nous proposons pour notre emblème**.

La pierre représente donc simultanément :

**la matière du métier ;
le travail ;
la transformation ;
et le perfectionnement permanent.**

L'arbre ne sera pas simplement posé dessus.

Il en sortira.

Ce détail graphique est fondamental.

Les racines pénètrent et entourent la pierre avant de donner naissance au tronc.

Cela signifie que toute la construction compagnonnique que nous voulons représenter reste fondée sur une réalité première :

le métier.

Avant la parole vient le geste.

Avant l'emblème vient l'ouvrage.

Avant le Compagnon vient l'apprentissage du métier.

7 — LA VERTICALE

L'aplomb et la continuité

Une ligne verticale traverse toute la composition.

Elle part du cœur de la pierre, traverse les racines, accompagne le tronc et se poursuit jusqu'à la septième feuille.

Cette ligne constitue l'axe majeur de l'Arbre du Trait.

Dans sa lecture professionnelle, elle évoque naturellement l'aplomb.

L'aplomb appartient aux principes élémentaires de la construction. Il donne une direction juste et permet de contrôler l'élévation.

Dans notre emblème, nous lui donnons également une signification humaine.

Être d'aplomb devient ici **chercher à rester droit dans son métier, sa parole et ses engagements.**

Mais cette verticale possède une seconde lecture.

Elle relie plusieurs états :

la Pierre → les Racines → le Tronc → la Feuille sommitale.

Autrement dit :

la Matière → ce qui est reçu → ce qui est vécu → ce qui sera transmis.

Elle devient ainsi **la ligne des générations.**

Elle ne s'arrête pas au Compagnon présent.

Elle le traverse.

C'est une idée importante : aucun d'entre nous n'est le commencement ni l'aboutissement de la chaîne.

Nous sommes un passage.

8 — L'HORIZONTALE

Le niveau et l'égalité

La seconde grande ligne de construction est horizontale.

Elle traverse l'arbre et rencontre la verticale en son centre.

Dans le langage du bâtisseur, elle évoque naturellement **le niveau**.

Mais comme pour l'aplomb, nous choisissons de ne pas dessiner l'outil.

Nous en conservons **le principe**.

L'horizontale représente la relation entre les Compagnons.

Sur cette ligne, aucun n'est placé au-dessus de l'autre.

Les parcours, les âges, les expériences et les compétences peuvent différer ; la fraternité suppose néanmoins une reconnaissance mutuelle.

La ligne horizontale devient donc celle de **l'égalité compagnonnique**.

La verticale concerne davantage l'exigence de l'homme envers lui-même.

L'horizontale concerne sa relation avec les autres.

On obtient ainsi deux principes complémentaires :

Verticale : être droit.

Horizontale : se reconnaître égaux.

9 — LE POINT CENTRAL

Le Compagnon, ici et maintenant

À l'intersection de la verticale et de l'horizontale se trouve **un point unique**.

Il doit rester extrêmement simple.

Ce point représente **le Compagnon présent**.

Il se trouve exactement entre les racines et les branches, entre ce qui a été reçu et ce qui sera transmis.

Il n'est ni l'origine ni la destination de l'arbre.

Il en est momentanément **le passage**.

Cette position donne au point central une signification particulière.

Le Compagnon reçoit un métier et une tradition qu'il n'a pas créés seul. Mais ce qu'ils deviendront après lui dépend en partie de ce qu'il choisira d'en faire.

Le point représente donc également **la responsabilité individuelle**.

À cet endroit précis se rencontrent :

**l'héritage,
le métier,
la fraternité,
la liberté,
et la transmission.**

Il est volontairement petit par rapport à l'ensemble.

Parce que l'homme est important, mais **il n'est pas plus grand que ce qu'il reçoit et transmet**.

10 — LES DIAGONALES ET LE TRAIT

Concevoir avant d'exécuter

Derrière l'arbre apparaissent des lignes diagonales.

Contrairement aux branches, elles sont parfaitement géométriques.

Elles appartiennent au **Trait**.

Leur présence est particulièrement importante pour un emblème de tailleurs de pierre.

La documentation historique étudiée montre effectivement l'importance de la géométrie et de ses instruments dans les représentations des tailleurs de pierre. La notion de « **blason de géométrie** » apparaît elle-même dans les sources concernant les sociétés anciennes.

Notre emblème reprend cet héritage non pas en reproduisant un ancien blason, mais en faisant de **la construction géométrique elle-même** un élément visible.

Les diagonales représentent :

observer, construire, tracer, comprendre et seulement ensuite exécuter.

Elles rappellent qu'avant de frapper la pierre, le tailleur doit avoir conçu la forme.

Elles constituent donc en quelque sorte **la pensée située derrière l'arbre.**

C'est volontairement que certaines lignes de construction restent visibles.

Une épure n'est pas seulement intéressante par sa forme finale : son tracé révèle également **comment la forme a été pensée.**

L'Arbre du Trait doit fonctionner de la même manière.

Au premier regard, on voit un arbre.

Au second, on découvre sa construction.

Et celui qui connaît le métier doit pouvoir comprendre que **rien n'a été placé au hasard.**

11 — LE CERCLE OUVERT

La tradition donne un cadre sans enfermer

Autour de l'Arbre du Trait apparaît une construction circulaire. Ce cercle ne doit pas être considéré comme un simple élément décoratif. Il appartient à la géométrie générale de l'emblème et participe directement à son sens.

Le cercle naît naturellement du **tracé au compas**. Il rappelle donc la construction géométrique, la recherche de justesse et la maîtrise du Trait, sans qu'il soit nécessaire de représenter matériellement l'instrument.

Mais nous faisons un choix essentiel : **ce cercle ne sera jamais complètement fermé**.

Un cercle fermé pourrait suggérer un espace achevé, une enceinte ou une limite infranchissable. Cela entrerait en contradiction avec l'idée que nous souhaitons donner au **Passant**.

Notre cercle est donc volontairement interrompu.

Il représente **la tradition et le cadre du métier**, mais ses ouvertures signifient que ce cadre n'est pas une prison.

Le Compagnon reçoit des règles. Il apprend des méthodes. Il respecte les exigences de son métier. Il appartient à une histoire. Mais cette appartenance ne doit pas lui retirer sa faculté de penser, de voyager, de rencontrer et de choisir.

La signification du cercle ouvert peut donc être résumée ainsi :

La tradition nous entoure sans nous enfermer.

Certaines branches pourront même franchir légèrement sa limite. Ce détail sera volontaire : **le vivant peut dépasser la construction qui l'a fait naître.**

12 — LES QUATRE DIRECTIONS DU PASSANT

Pouvoir choisir son chemin

Dans le premier dessin de recherche apparaissait une étoile à plusieurs pointes.

Après étude, nous proposons de **ne pas conserver cette étoile sous cette forme.**

Ce choix est important historiquement. Les documents étudiés montrent notamment la présence, sur le Rôle d'Avignon de 1782, d'une étoile flamboyante associée à la lettre G, dans un contexte où Jean-Michel Mathonière identifie clairement des influences maçonniques.

Notre objectif étant de construire un emblème propre à notre société, il serait inutile d'introduire volontairement une ambiguïté avec une symbolique déjà chargée d'autres significations.

Nous proposons donc de remplacer l'étoile par **quatre directions extrêmement simples :**

Nord — Sud — Est — Ouest.

Elles ne constituent pas une étoile initiatique.

Elles forment **le repère du Passant.**

Le Compagnon peut partir dans toutes les directions. Son métier peut le conduire vers d'autres villes, d'autres régions, d'autres pierres, d'autres architectures et surtout vers d'autres hommes.

Le déplacement devient une source de connaissance.

Mais aucun des quatre points ne doit graphiquement dominer les autres.

Le Nord n'est pas supérieur au Sud.

L'Est n'est pas supérieur à l'Ouest.

Le signe permet de **s'orienter**, mais il ne décide pas de la destination.

Cette distinction exprime précisément notre conception de la liberté :

Connaître sa direction sans se faire imposer son chemin.

13 — LE CIEL OUVERT ET LE VIDE

L'avenir n'est pas encore tracé

Dans un emblème très construit, le vide peut sembler n'être que l'espace laissé entre les éléments.

Dans l'Arbre du Trait, le vide possède au contraire une signification.

La partie supérieure de l'arbre doit rester ouverte.

Au-dessus de la septième feuille, aucun élément ne vient fermer définitivement la composition.

Cet espace représente **ce qui n'est pas encore écrit**.

Nous recevons une tradition, mais nous ne connaissons ni les hommes qui la porteront dans plusieurs générations, ni les formes que prendra alors notre métier.

Nous pouvons transmettre.

Nous ne pouvons pas décider à leur place.

Le ciel ouvert devient donc l'espace laissé **aux générations futures**.

Cela rejoint directement la signification de la septième feuille : l'Œuvre dépasse celui qui l'a produite et peut servir à quelqu'un qui n'est pas encore là.

Cette absence volontaire de fermeture signifie également que l'Arbre du Trait n'est jamais terminé.

Une génération ne constitue qu'un état provisoire de l'arbre.

De nouvelles branches pourront symboliquement pousser.

De nouveaux chemins pourront être empruntés.

De nouvelles connaissances pourront enrichir celles qui ont été reçues.

Le vide signifie donc à la fois :

l'avenir, la possibilité, la liberté et l'inconnu.

Tout n'est pas tracé parce que tout ne doit pas l'être.

14 — L'ABSENCE VOLONTAIRE DES OUTILS

Faire comprendre le métier sans le dessiner

L'une des décisions les plus importantes de notre proposition consiste à **ne pas placer directement les outils traditionnels du tailleur de pierre au centre du nouvel emblème.**

Ce choix ne constitue en aucun cas un rejet de ces symboles.

Bien au contraire.

Les documents anciens étudiés montrent précisément l'importance de la règle, de l'équerre, du compas et des constructions géométriques dans l'iconographie des tailleurs de pierre et dans ce qui est désigné comme le **blason de géométrie**.

Ces instruments appartiennent donc déjà fortement à notre patrimoine symbolique.

Notre recherche poursuit un autre objectif : trouver **un signe propre à notre société**, immédiatement différenciable des compositions déjà employées.

Nous proposons par conséquent quelque chose de plus discret :

ne pas dessiner les outils, mais montrer ce qu'ils produisent.

Le compas apparaît dans les arcs et les constructions circulaires.

Le niveau apparaît dans l'horizontale.

L'aplomb apparaît dans la verticale.

La règle apparaît dans la rectitude des tracés.

Le Trait apparaît dans toute la construction géométrique.

Et les outils de taille apparaissent indirectement dans la transformation de la pierre brute en pierre équarrie.

Ainsi, le métier est présent partout sans qu'aucun outil ait besoin d'être représenté littéralement.

Pour un tailleur de pierre, la lecture devient presque immédiate.

Pour quelqu'un d'extérieur au métier, l'arbre reste accessible.

Cette double lecture nous paraît particulièrement intéressante.

Voir l'arbre d'abord.

Découvrir le Trait ensuite.

Reconnaître le métier enfin.

15 — LA DISSYMMÉTRIE MAÎTRISÉE

La rigueur dans le métier, la liberté dans l'homme

L'Arbre du Trait ne doit surtout pas devenir parfaitement symétrique.

Sa **géométrie de construction**, elle, peut être extrêmement rigoureuse.

Axes, alignements, points de construction, arcs et proportions doivent pouvoir être justifiés.

Mais l'arbre qui se développe à l'intérieur de cette géométrie restera légèrement dissymétrique.

Une branche pourra monter davantage.

Une autre s'écarter.

Les feuilles pourront présenter de petites différences d'orientation.

Cette dissymétrie ne sera donc pas une imperfection du dessin.

Elle sera **volontaire**.

Elle permet d'opposer deux réalités qui doivent cohabiter chez le Compagnon.

D'un côté :

la règle, la mesure, la connaissance et la rigueur du métier.

De l'autre :

l'individualité, le parcours, le jugement et la liberté de l'homme.

L'un ne doit pas supprimer l'autre.

Une liberté sans maîtrise du métier n'aurait aucun sens pour un tailleur de pierre.

Mais une maîtrise technique qui interdirait toute liberté personnelle ne correspondrait pas davantage à l'idéal que nous souhaitons représenter.

Cette opposition constitue peut-être le cœur philosophique de l'Arbre du Trait :

La géométrie est rigoureuse.

L'arbre est vivant.

Ou, sous une forme encore plus directement compagnonnique :

La règle pour le métier,

la liberté pour l'homme.

16 — LA BRODERIE ET LA COULEUR

Un emblème que chaque Compagnon peut faire vivre

L'Arbre du Trait n'a pas vocation à rester uniquement sur un document, une affiche ou un dessin informatique.

Il doit pouvoir trouver naturellement sa place sur **la couleur portée par les Compagnons de notre société**.

Cette destination influence directement sa conception.

L'emblème devra donc pouvoir être reproduit sous une forme suffisamment simple pour être **brodé à la main**.

Ce principe est important.

Nous ne souhaitons pas créer un dessin tellement complexe qu'il nécessiterait obligatoirement une fabrication industrielle pour exister.

Si le Compagnon peut lui-même reproduire le signe, le geste de réalisation devient cohérent avec la philosophie générale de l'emblème.

La main ne se contente plus de porter le symbole.

Elle participe à sa fabrication.

Les lignes principales devront donc être franches.

Les sept feuilles devront rester parfaitement identifiables.

Les détails secondaires ne devront jamais être indispensables à la compréhension générale.

L'emblème devra également conserver son identité lorsqu'il est réalisé **dans une seule couleur de fil**.

Cette contrainte est intéressante : elle oblige à obtenir la force du symbole par le dessin et non par des effets graphiques.

La couleur pourra ensuite varier suivant les usages que notre société décidera de retenir, mais **la forme devra toujours rester première**.

CONCLUSION — L'ARBRE DU TRAIT

Un emblème proposé pour notre société

L'Arbre du Trait n'a pas vocation à remplacer ou à réécrire les symboles anciens des Compagnons tailleurs de pierre.

Il ne prétend pas davantage être la redécouverte d'un emblème oublié.

Il constitue **une proposition contemporaine**, née d'une réflexion sur notre métier, notre histoire et sur ce que notre Association des Compagnons Passants Tailleurs de Pierre souhaite porter aujourd'hui.

Il prend appui sur des éléments profondément liés au métier — **la pierre, la géométrie, le Trait, l'aplomb, le niveau, la transmission** — et leur associe une construction nouvelle destinée à exprimer notre propre identité.

Ses racines représentent ce que nous recevons.

Sa pierre représente la matière et le métier.

Son tronc représente ce qui nous rassemble.

Ses branches représentent nos différents chemins.

Ses sept feuilles représentent ce que nous faisons vivre et transmettons.

Sa géométrie représente la rigueur et la connaissance.

Son cercle ouvert représente une tradition qui donne un cadre sans enfermer.

Ses quatre directions représentent le Passant.

Son ciel ouvert représente l'avenir.

Et son point central représente chacun d'entre nous, placé momentanément entre ceux qui nous ont précédés et ceux qui viendront après.

L'ensemble peut alors se résumer par une idée particulièrement simple :

Nous ne sommes ni le commencement ni l'aboutissement.

Nous recevons, nous apprenons, nous œuvrons et nous transmettons.

Nous avons des racines sans être attachés,

un métier qui nous tient debout,

le Trait qui nous donne la rigueur,

et des branches qui nous laissent libres de nos chemins.

C'est dans ce sens que le nom « **L'Arbre du Trait** » prend toute sa valeur : **l'Arbre pour le vivant et la transmission ; le Trait pour le métier, la connaissance et la rigueur.**

Et entre les deux : **le Compagnon Passant.**